

« Dans ma classe, les livres sont des fenêtres » :

Madame Marie se livre sur les livres

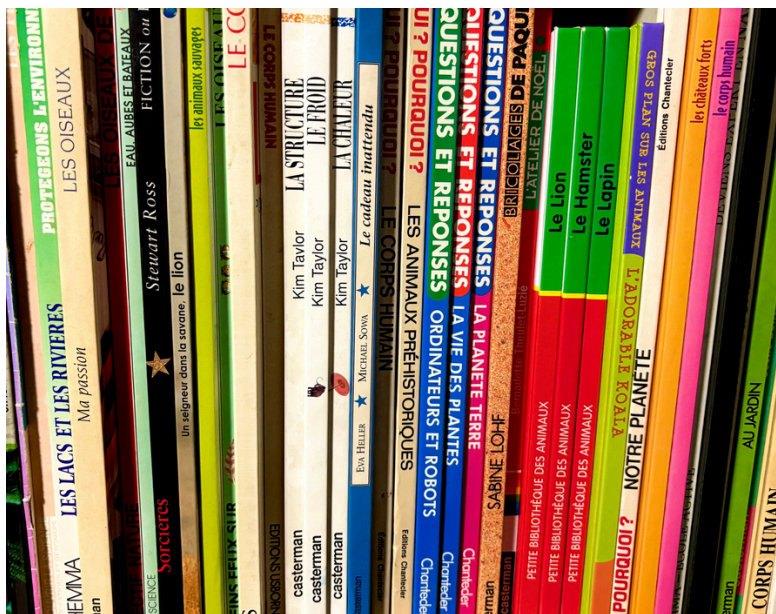
À l'école du Château à Tournai, Madame Marie, enseignante en première primaire, prend chaque jour le temps de lire une histoire à ses élèves. Pour elle, les livres ne sont pas de simples supports de lecture. Ils sont là pour faire rêver, faire réfléchir, et surtout pour grandir ensemble. Une vraie complicité se tisse à travers ces albums jeunesse, qui deviennent des compagnons de classe à part entière.

Estrellia Leroy : Quel rôle joue la littérature jeunesse dans votre classe au quotidien ?

Marie : C'est simple, elle est partout. Je lis chaque jour un album aux élèves, parfois juste pour le plaisir, parfois pour travailler une notion précise. Dans ma classe, les livres sont des fenêtres : ils ouvrent sur d'autres mondes, d'autres façons de penser. Ce sont de vrais déclencheurs d'idées, de discussions, d'imaginaire. Et les enfants adorent ce moment-là, c'est devenu un petit rituel.

EL : Avez-vous un exemple d'album que vous utilisez de manière pédagogique ?

M : Bien sûr. « Le loup qui voulait changer de couleur », par exemple, est parfait pour aborder les jours de la semaine, les couleurs, mais aussi la notion d'acceptation de soi. Les albums ont toujours plusieurs niveaux de lecture. C'est ce qui me plaît : je peux les utiliser de différentes manières selon le contexte.



Bibliothèque de la classe de première primaire, utilisée au quotidien pour les lectures d'albums. © Estrellia Leroy

EL : Comment réagissent les enfants à ces lectures ?

M : Ils sont très réceptifs. Ils écoutent avec attention, surtout si je fais un peu de mise en voix. Ils rentrent dans l'histoire comme si on leur ouvrait une porte magique. Et ce qui est beau, c'est qu'ils retiennent plein de mots. Parfois, je les entends réutiliser qu'ils ont entendu dans un livre, ça me touche beaucoup.

EL : Est-ce que la littérature jeunesse peut aussi aider à gérer les dynamiques de groupe ?

M : Oui, vraiment. Il y a des albums qui parlent très bien du vivre-ensemble. « C'est à moi, ça ! » par exemple, permet d'aborder le partage, les disputes, les émotions. On lit l'histoire, puis on en parle sans viser personne. C'est plus doux, plus indirect, mais les enfants comprennent très bien.

EL : Qu'aimeriez-vous que les parents comprennent à propos de la lecture à l'école ?

M : Que lire, ce n'est pas juste apprendre à déchiffrer. C'est aussi s'ouvrir à des histoires, des émotions, des idées. Un enfant qui lit développe sa sensibilité, son vocabulaire, son imagination. Et s'il peut partager ça à la maison autant qu'à l'école, c'est encore plus riche pour lui.